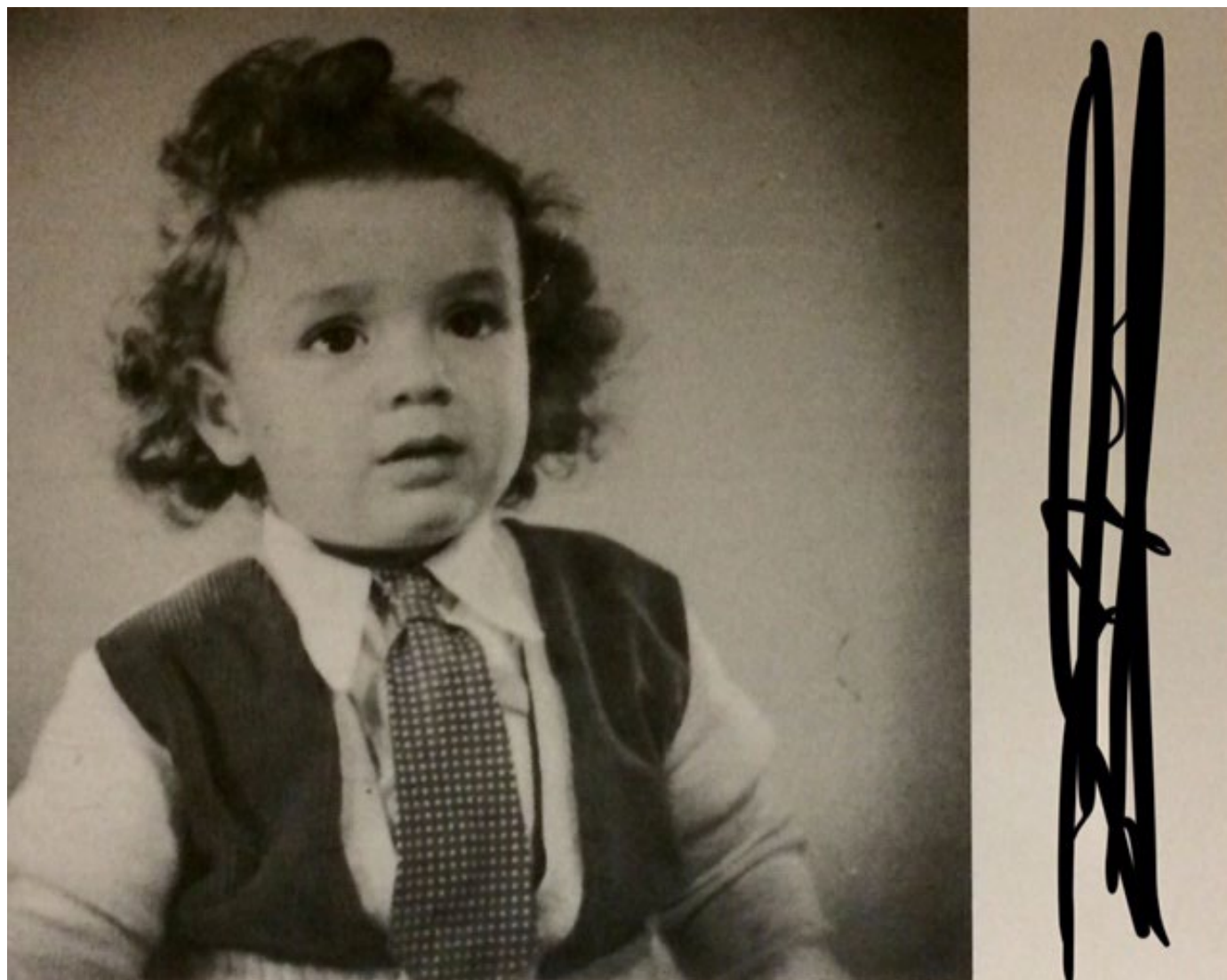




Pierre Weiss, Bruxelles 1952.

Exposition
du 28 octobre au
27 novembre 2021

—
*Exhibition
from October 28th to
November 27th 2021*

Vernissage
le 28 octobre 2021

—
*Opening
on October 28th 2021*

Apprendre l'équilibre par la chute

par Pedro Morais

Est-ce possible de parler d'émancipation sans tenir compte des facteurs d'enfermement? Est-ce possible de réfléchir aux implications éthiques qui résonnent à travers les choix formels de l'artiste sans les mettre en dialogue avec l'expérience sociale et intime de son corps ? La rencontre avec Pierre Weiss a été l'occasion de réfléchir ensemble à ces questions, non pas pour trouver une seule réponse, mais pour essayer d'avancer à l'intérieur d'une pratique artistique où la pensée se construit à travers et à partir du corps. Un corps situé, loin de se prétendre neutre ou universel, avec une pratique spécifique de l'espace social, qui se traduit dans son attention aux architectures et aux conditionnements qui organisent, limitent et transforment nos vies. Car là est toute la riche ambiguïté de sa pratique : est-ce possible d'envisager des ouvertures, si on ne figure pas les grilles que nous subissons, acceptons ou désirons? Et si tout se jouait à l'intérieur même des conditions concrètes dans lesquelles agissent nos corps, entre les choses, et non pas en projetant un horizon idéalisé de libertés ? Des compressions, des fugues, des rythmes changeants, des timidités et des bagarres, des maisons et des prisons, parfois au même endroit. Dans sa pratique qui s'est développée depuis le début des années 1970, cela est particulièrement présent à travers ses peintures et dessins de lignes verticales à la fois rectilignes et tremblantes, qui fonctionnent par répétition mais laissent des ouvertures, ou dans la série des peintures sur bois « Pater Noster. », dont les motifs sont inspirés d'un système d'ascenseur viennois rappelant les roues d'un moulin à eau, une boucle de cages qui tourne à l'infini. Il n'y a pas véritablement d'entrée ou sortie, mais le mouvement est permanent. Pour agir, il faut commencer par se figurer un système. Parental, scolaire, architectural, carcéral. « La liberté nous emmène en prison. », dira l'artiste, traduisant son attachement aux paradoxes qui lui permettent d'approcher un réel multi-dimensionnel. C'est cette circulation entre pôles qui produit l'électricité de ses œuvres. Après un premier chapitre sous le signe de l'élasticité, il choisit d'intituler ce deuxième volet de son exposition du très hitchcockien « Corde Raide. ». Le titre même de sa série « Marketplace of emotion. » (Marché des émotions) met en tension l'abstraction graphique des traits et une dimension corporelle, à l'image d'un électrocardiogramme ou d'une partition qui traduit des variations intérieures. Mise à distance et objectivation des affects, ou impossibilité d'y échapper dans chaque geste? Pour la sculpture « L'imbécile pense. », où une forme anthropomorphe paraît allongée sur un lit - une sorte de spermatozoïde ou poire de lavement, à la fois sexuelle et froidement hygiénique - il est aussi impossible à déterminer si Pierre révèle une forme de pessimisme ou de joie philosophique. Est-ce qu'il se rapprocherait de la position anticonformiste et matérialiste des cyniques grecs dans leur défiance vis-à-vis de la sagesse autoritaire ? « Nous passons plus de la moitié de notre vie à dormir de manière hachée, à interrompre le sommeil en cogitant. C'est dans cet état de semi-abandon, funambule, quand je me réveille la nuit ou au petit matin, que la pensée me paraît la plus claire », raconte Pierre. « Rester debout absolument ! », le titre d'un de ses tableaux, convoquait le double sens d'une affirmation éthique de la liberté et d'une interdiction à se prosterner ou agenouiller transmise dans son éducation religieuse juive. Ici, le demi-sommeil est une autre forme de résistance. De la même manière, il est impossible de déterminer si sa sculpture d'un éléphant rose unijambiste maintenu en équilibre par un bouddha grimaçant, est la représentation de la force mentale ou tourne en dérision l'industrie des bibelots où la religion se veut pacificatrice ? Tandis qu'une image de l'extase d'une none est interrompue par un trait qui révèle sa matérialité charnelle, sans qu'on sache s'il s'agit d'une cicatrice ou d'un recouvrement. Si Pierre Weiss emploie souvent son propre corps comme unité de mesure de ses œuvres et gestes, c'est qu'il a adopté le principe éthique qu'il faut se prendre soi-même comme exemple, plutôt que de parler à la place des autres. Sa vie apatride est en ce sens passionnante pour élargir la lecture de son œuvre. Né le 12 mars 1950 à Bruxelles, il grandit à Vienne où il est renvoyé de toutes les écoles et devient familier de la violence spatiale et psychologique des internats, avant de rencontrer les actionnistes viennois, sans se reconnaître dans leur dimension autoritaire et misogyne. Installé à Paris en 1972, il travaille comme assistant d'Ado Kyrrou (auteur d'ouvrages sur le surréalisme ou l'érotisme au cinéma) et prend des boulots de chauffeur ou traducteur. « Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît, car tu risquerais de ne pas pouvoir te perdre », ce proverbe juif évoqué par l'artiste condense parfaitement son parcours. Quand sa pratique picturale atteint une notoriété au début des années 1980, en plein « retour » de la peinture, il se distingue nettement de la vague expressionniste et des affirmations masculines démiurgiques, passionné de structuralisme et de la rigueur logique de la philosophie analytique. Lecteur de Artaud, Klossowski ou Bataille, il s'intéresse aux limites de la rationalité et intègre sa vie personnelle dans ses choix esthétiques. Il y a une dimension politique dans sa manière d'interroger le principe de transmission par l'autorité, celle de la religion, de l'État ou du père, explorant l'ambiguïté entre protection et violence. Pierre m'a montré une photo de lui quand il avait deux ans, déjà serré par une cravate : « Je vois sur cette photo le même regard inquiet de mon chat. Je ne sais pas si j'ai correspondu aux espoirs qui se déposaient sur cet enfant. Je dirais : c'est presque ça. Ce n'est pas ça, mais presque ».

Pedro Morais

Learning to balance by falling

-
by Pedro Morais

Is it possible to speak about emancipation without considering imprisonment? Is it possible to think about ethical considerations, present in the artist's formal choices, without putting them in relation to the intimate and social experiences of the artist's body? A conversation with Pierre Weiss was the occasion to reflect upon these questions together. The goal was not to find a unique answer but to know more about an artistic experience where thought is built through and from the body. A body in situation -far from pretending to be neutral or universal- with a specific practice of social space. This is conveyed in his attention to the architectures and conditioning that organize, limit and transform our lives. This is where the rich ambiguity of his practice lies: is it possible to find openings if we do not know the closing mechanisms we accept, desire or are subject to? What if it was all a matter of the concrete conditions in which our bodies evolve, amongst things, and not a matter of projecting an ideal perspective of freedom? Compressions, escapes, changing rhythms, timidity and fights, houses and prisons -sometimes occupying the same physical space. In his work, which has been developing since the early 70s, this is particularly present in the paintings and drawings of vertical lines -both straight or quivering- that function through repetition but leave some openings; or in the Pater Noster series of paintings on wood where the subjects are inspired on a Viennese elevator system reminiscent of a water-mill wheel, a loop of cages endlessly turning. There is no real entrance or exit but the movement is permanent. In order to act, first one has to imagine a system: family, school, architecture, prison. «Freedom leads us to prison» says the artist, who is fond of paradoxes that allow him to reach a multidimensional reality. It is this circulation from a pole to another that generates the electricity in his works. Following a first episode around the theme of elasticity, he decides to name the second part of the exhibition with the very Hitchcockian title «Corde Raide» (tight rope). The title itself of the « Marketplace of emotions » series opposes the lines' graphic abstraction to a physical dimension, as an electrocardiogram or a partition that shows interior variations. Is it a matter of distancing, affects objectification, or the impossibility to escape that shows in each gesture? Regarding the sculpture «L'imbécile pense» (the idiot thinks), where an anthropomorphic shape lays on a bed – a sort of spermatozoid or enema syringe, both sexual and coldly hygienic – it is impossible to say whether Pierre expresses a form of philosophical pessimism or joy. Is he perhaps related to the materialistic and anticonformist position of Greek Cynic philosophers in their distrust of authoritarian wisdom? « We spend more than half of our lives sleeping, an intermittent sleep, interrupting our sleep by thinking. It is in this state of semi-abandonment, on a tight rope -when I wake up at night or in the early morning- that my thinking seems clearer », says Pierre. « Rester debout absolument » (staying up at any cost), the title of one of his exhibitions, evoked the double meaning of an ethical affirmation of freedom and the restriction to kneel or bow learnt through Jewish religious education. Being half-awake is another way of resistance. In the same way, it is impossible to say whether the sculpture of a pink one-legged elephant supported by a grimacing Buddha is a representation of mental strength or whether it is mocking a pacifist religion's knick-knacks industry? Whilst an image of a nun's ecstasy is interrupted by a line that reveals her sensuous materiality, we are unable to tell whether the line is a scar or a concealment. If Pierre Weiss often uses his own body as a unit of measurement for his work and actions, it is because he has embraced the ethical principle of taking himself as an example rather than speaking for others. The fact that he is himself a stateless person is a fascinating angle to further analyze his work. Pierre was born on March 12th, 1950, in Brussels. He was raised in Vienna where he was expelled from each school he studied in and where he got acquainted with boarding schools' spatial and psychological violence. He then becomes involved with Viennese Actionists, without adhering to their authoritarian and misogynistic dimension. He moves to Paris in 1972, works as Ado Kyrou's assistant (he was a book author on surrealism and eroticism in cinema) and he also works as a driver and translator. « Never ask your way from someone who knows it. You might fail to get lost. », the artist recalls this Jewish proverb which sums up his experience. When his paintings reach notoriety in the early 80s -when painting was making a comeback- he stands apart from the expressionist wave and from demiurgical male assertion. He is fascinated by structuralism and by the logical rigor of analytical philosophy. Reader of Artaud, Klossowski or Bataille, he is interested in the limits of rationality and integrates his personal life in his aesthetic choices. There is a political dimension in his way of interrogating the principle of transmission through authority, religion, the State or the father figure, exploring the ambiguity between protection and violence. Pierre showed me a picture of him when he was two years old, already restrained by a tie: «In this picture I see the same anxious look my cat has. I don't know if I faced up to the expectations placed on this child. I would say: it is almost that. It is not that but almost».

Pedro Morais



Vue de l'exposition de Pierre Weiss, *CORDE RAIDE.*, Galerie Valeria Cetraro
photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition de Pierre Weiss, *CORDE RAIDE.*, Galerie Valeria Cetraro
photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition de Pierre Weiss, *CORDE RAIDE*., Galerie Valeria Cetraro
photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition de Pierre Weiss, *CORDE RAIDE*., Galerie Valeria Cetraro
photo Salim Santa Lucia



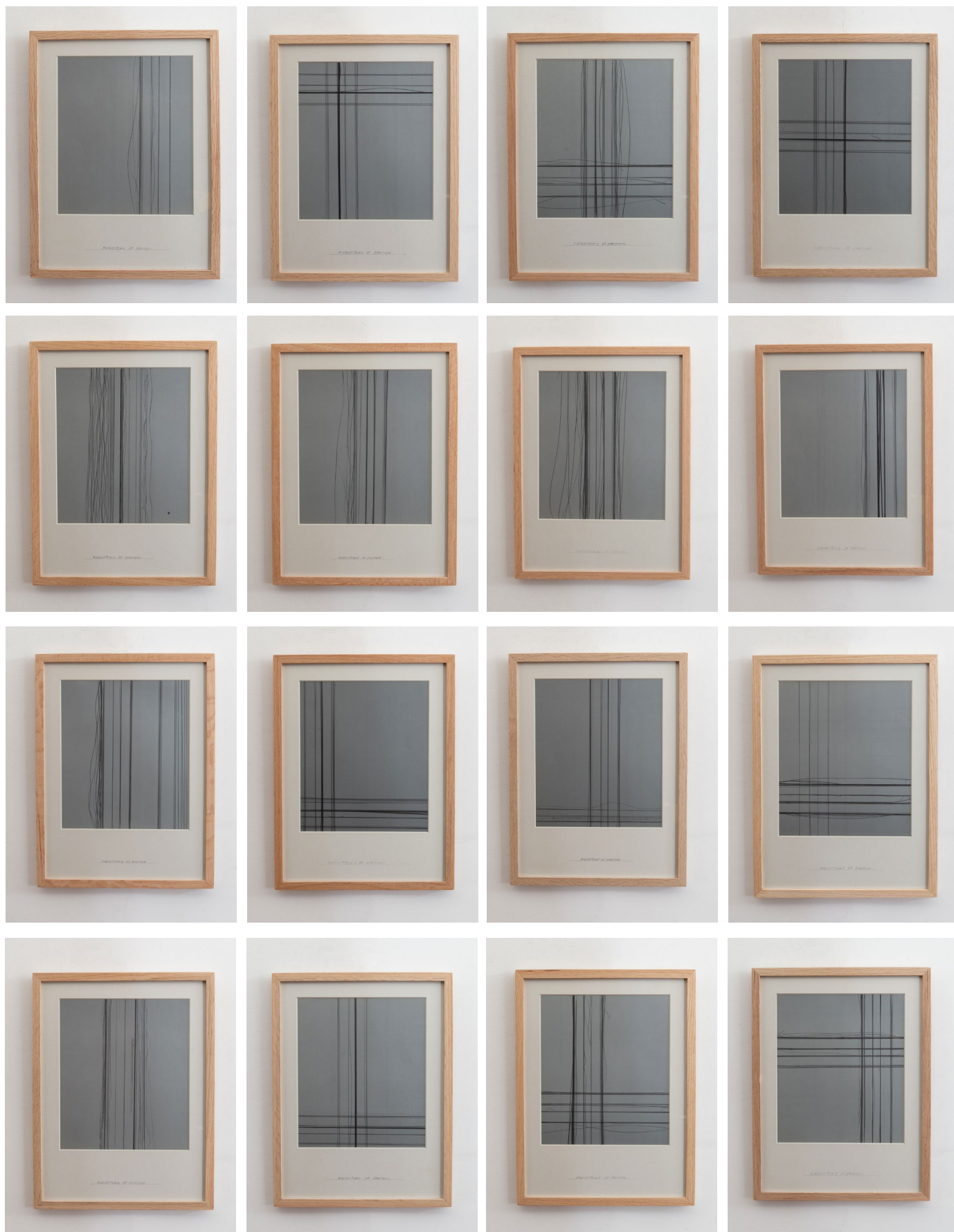
Vue de l'exposition de Pierre Weiss, *CORDE RAIDE.*, Galerie Valeria Cetraro
photo Salim Santa Lucia



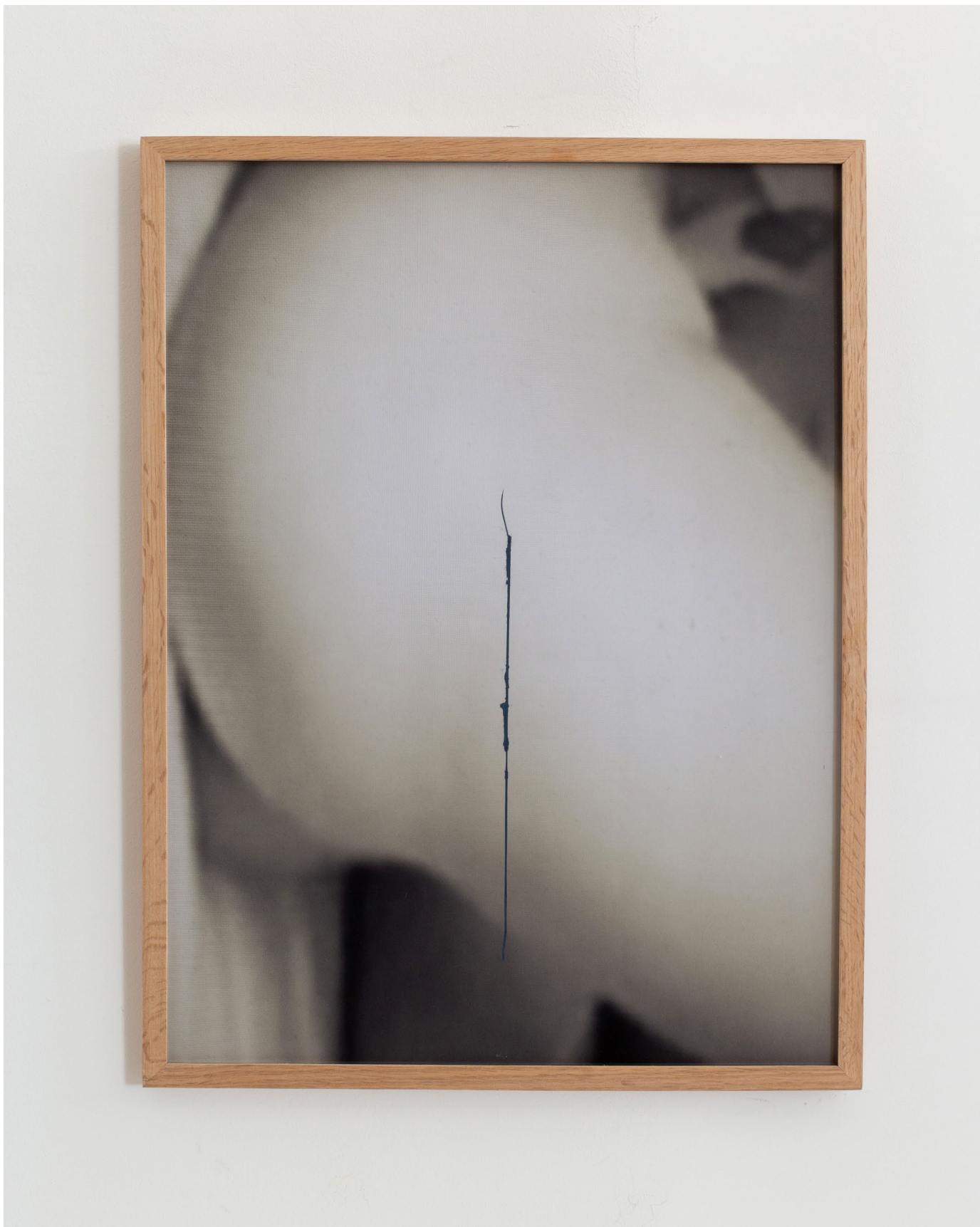
Pierre Weiss, *l'imbécile pense.*, 2021
cuir, mousse, bois, métal, journal, papier mâché, peinture acrylique
80 x 85 x 230 cm. Unique
photo Salim Santa Lucia



Pierre Weiss, *MARKETPLACE OF EMOTION. #3*, 1993
crayon sur papier métallisé
42 x 32 cm. Unique



Pierre Weiss, *MARKETPLACE OF EMOTION*. #1, #2, #4, #5, #6, #7, #8, #9, #10, #11, #12, #13, #14, #15, #16, #17, 1993
 crayon sur papier métallisé
 42 x 32 cm. Uniques



Pierre Weiss, *Territoires sur image. #38*, 2019
peinture vinyle sur tirage photo
62 x 47,5 cm. Unique



Pierre Weiss, *éléphant rose unijambiste soutenu par buddha grimaçant.*, 2021
aluminium, bois chêne, résine et peinture acrylique
105 cm x 20 x diamètre 12cm. Unique

Pierre Weiss

- biographie et démarche

Pierre Weiss, est un artiste plasticien et un cinéaste de nationalité autrichienne. Né en 1950 à Bruxelles, il grandit à Vienne où il étudie la philologie et ensuite les arts plastiques.

Dans les années 1970, il s'installe à Paris, où il vit et travaille actuellement.

À ses débuts, il peint des tableaux de grands formats qui montrent une humanité tremblante aux prises avec elle-même et un environnement coercitif. Peu à peu, la figure s'absente pour laisser toute la place à des architectures massives puis de plus en plus ténues. Il a réalisé des sculptures qui reprennent les motifs des tableaux. L'utilisation de vernis est caractéristique de ses travaux de la première période. Les surfaces laquées et désormais plastifiées ont pour fonction de faire obstacle à la pénétration du regard. Le spectateur se trouve ainsi tenu à distance.

Le travail de Pierre Weiss ne se limite pas à la seule peinture, mais se développe aussi dans des installations, des sculptures faites de plusieurs éléments disjoints, et dans des films.

L'idée, et même l'obsession, qui parcourt son œuvre, ce sont les espaces contraignants et comment s'en extraire. C'est ce qui motive son geste artistique depuis le début. S'il a peint, sculpté, filmé cette obsession, il ne donne la priorité à aucun de ces moyens d'expression. Son vocabulaire ne puise pas dans un seul registre. Ce qui se donne à voir est de l'ordre des contrastes, des antagonismes, des heurts, des conflits.

Pierre Weiss a exposé notamment au Musée de Jeu de Paume, à l'ARC-Musée d'art moderne de Paris, à la Fondation Ricard, au Gemeente museum de La Haye, au MAK museum à Vienne, successivement dans les galeries Montenay, Claudine Papillon, ColletPark et Valeria Cetraro. Ses films ont été montrés dans musées et galeries et festivals.

Les œuvres de Pierre Weiss font partie des collections du Musée d'art Moderne de Paris, du FRAC Normandie Cean, de la Fondation Chasse-Spleen, de la Fondation Société Generale.

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années. La galerie participe à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Material Art Fair (Mexico City), Drawing Now (Paris) et Art Brussels (Bruxelles). Fondée en 2014, c'est en 2019 que la Galerie Valeria Cetraro prend le nom de sa fondatrice et s'installe dans de nouveaux locaux rue Cafarelli (Paris 3ème). La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has defined drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years. The gallery is participating to art fairs in France and worldwide, such as Material Art Fair (Mexico City), Drawing Now (Paris), Art Brussels (Brussels).

Founded in 2014, the Valeria Cetraro Gallery took the name of its founder in 2019 and moved to a new exhibition space on Rue Cafarelli (Paris, 3rd).

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

Artistes

David Casini
Pierre Clement
Laura Gozlan
Hendrik Hegray
Anouk Kruithof

Pétrel I Roumagnac (duo)
Pia Rondé & Fabien Saleil
Ludovic Sauvage
David de Tscharner
Pierre Weiss
Diego Wery